

pensée, à cette heure bénie : bien d'autres aussi, dont le souvenir m'est cher et dont le sort m'intéresse, ont en part à ma joie, à mon bonheur, à la bénédiction apostolique. Le St Père a manifesté sa satisfaction de nous voir ici à Rome, dans la condition d'étudiants : il s'est plu à bénir nos études, à les encourager en chacun de nous en particulier, nous exhortant à nous pénétrer bien vivement de l'esprit romain, pour devenir un jour membres utiles et dévoués de l'Eglise Catholique et Romaine.

Voilà, cher ami ; et encore bien des fois d'puis, la figure de notre Saint Pontife est passée sous mes yeux, que dis-je ? elle reste là gravée dans mon imagination avec tous les caractères qui me la rendent sacrée, et qui me la font aimer je ne puis en détacher la vue. Ah ! comme cela jette un rayon de vie dans les profondeurs de notre âme ! un rayon lumineux sur notre foi ! Il semble que l'on croit plus fermement, que l'on aime avec plus d'ardeur, quand un jour on a pu s'agenouiller aux pieds du Pape, contempler de ses yeux le Vicaire du Christ couronné de gloire au comble de ses malheurs, serein et triomphant au sein de la persécution Léon XIII est homme d'étude et d'énergie : nous l'avons pu voir à sa chambre privée, là même où, près d'un modeste bureau de travail, se décident en cette vénérable tête les graves et immortels intérêts du monde entier. Puisse-t-il un jour, ce bon et tendre Père, être consolé de ses craintes, de ses inquiétudes de ses travaux par le retour désiré d'enfants rebelles et prévaricateurs. Puisse-t-il voir en ses mains augustes, l'étendard du christ rallier sous ses plis glorieux les fils de l'erreur, et lui-même rentrer triomphant en la possession des droits violemment arrachés des mains du grand martyr Pie IX ! C'est le vœux de nos cœurs.

Maintenant, cher ami, tu m'en voudrais peut-être, si j'allais clore cette lettre sans te dire un mot de la grande fête du 8 décembre, de cette première solennité dont nous sommes témoins depuis notre arrivée à Rome. Ici est le centre de la catholicité, et de ce centre unique partent les mille lumières que l'on voit se disperser en tous sens à travers le monde. Doit-on s'étonner que Rome, la tête du monde catholique, célèbre avec l'éclat des plus grandes pompes, le culte rendu à Dieu et à ses saints ! Mais s'agit-il d'honorer Marie, s'agit-il de rendre à cette bien-heureuse Mère de Dieu un juste tribut d'hommages, de fêter, par exemple, le 25ème anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, oh ! alors il semble qu'il y a plus, car tu n'ignores pas sans doute le culte spécial que porte à la Vierge Sainte le peuple romain. Il suffit pour s'en convaincre, de parcourir les rues de

Rome, en jetant un regard sur les nombreuses madones, exposées ici et là à la vénération publique, et devant les quelles le passant s'incline en murmurant le nom de Marie. Sache de plus que Rome seule tient en son sein plus de soixante églises consacrées à la Vierge Immaculée, tribut de tous les siècles, à commencer par Ste-Marie-Majeure, l'une des plus grands et des plus beaux sanctuaires dédiés à Marie. Et puis, si de notre collège tu t'avances de deux pas, sur la place d'Espagne, une superbe colonne, couronnée d'une statue de la Vierge, vient frapper tes regards et ravir ton admiration. Tu es en présence d'un monument commémoratif du jour où la voix d'un Pontife, à jamais glorieux, faisait retentir de Rome dans le monde entier, cette sublime parole : " Nous croyons, ô Marie, en ta Conception Immaculée."

Et le 25ème anniversaire de ce jour béni n'est point passé sans laisser sa trace dans les annales de l'Eglise Romaine. Avec cette foi vive et franche qui le caractérise, le peuple romain a voulu affirmer une fois de plus sa croyance en la gloire sans tache de Marie, sa confiance et son amour pour cette divine Mère. Partout, et en particulier dans les temples consacrés en son honneur, la fête a été ou ne peut plus magnifique. Je te citerai, entre autres, l'église du Gesù, l'une des plus riches de Rome, où nous avons eu le bonheur d'admirer ce que peut faire la piété, la générosité pour le culte de Marie. Imagine donc les draperies les plus splendides, mille et mille luminaires suspendus en tous sens et d'un effet indescriptible, les pompes les plus augustes de l'office divin, puis les chants solennels de trois chœurs musicaux, dirigés par les plus habiles artistes de Rome, enfin un concours immense de fidèles, venant jouir à la fois des splendeurs du culte, et offrir pieusement toutes ces magnificences à celle qui en est le digne objet. Bien plus, des préparatifs avaient été faits pour couronner cette journée par une illumination grandiose, aussi vers le soir, vit-on s'allumer de toutes parts mille feux étincelants et artistement disposés, image fidèle du feu qui doit embraser tous les cœurs au souvenir des gloires et des beautés de Marie.

Enfin, et aujourd'hui encore, les échos d'une si belle fête se répercutaient dans la vaste Eglise des douze Apôtres, où une académie catholique, en l'honneur de l'Immaculée Conception et sous la présidence de S. E. le Cardinal Alimonda, ouvrait une séance aux sons religieux des fanfares, par une lecture du même Cardinal. Sont venus ensuite des poètes de tout genre, laïques, prêtres, capucins, etc, dont les chants mélodieux, les hymnes, les strophes enflammées, tantôt en italien et tantôt en latin, n'ont

pas manqué de produire le meilleur effet, et d'exalter bien haut le nom virginal et la gloire immaculée de la Mère de Dieu.

Crois bien, cher ami, que mon imagination conservera longtemps de cette fête, de ces premières impressions, les plus heureux souvenirs. J'ose espérer du reste que ce n'est pas là la dernière de ces solennités augustes, dont nous serons les fortunés témoins. Rome a le secret des grandes choses, et depuis bientôt dix-neuf siècles qu'elle marche à la tête des peuples chrétiens, le front couronné d'une auréole unique et immortelle, dans cette incomparable mission, elle n'a su jamais qu'exciter l'enthousiasme, l'admiration et l'amour de tous ceux dont le regard, libre de préjugés, a pu la contempler dans sa beauté réelle et l'apprécier à sa juste valeur.

Adieu.

L...

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 8 JANVIER 1830

Noces d'or de Mgr Cazeau.

Grande fête au Bon-Pasteur.

Le 3 janvier 1830 Mgr C.-F. Cazeau recevait dans la cathédrale de Québec l'unction sacerdotale. C'est le souvenir de ce beau jour, le plus beau dans la vie du prêtre, que les Dames Religieuses du Bon-Pasteur ont rappelé dans une fête splendide, donnée dans leur couvent samedi dernier. Disons, avant d'aller plus loin, que cette solennité, désignée par le nom trop modeste de " fête de famille," a été d'un éclat bien digne de celui qui en était l'objet. Rien n'avait été épargné ; decorations du meilleur goût, musique ravissante, dîner abondant et délicat, tout concourait à prouver à Mgr Cazeau que les bienfaits dont il n'a pas cessé de combler le Bon-Pasteur depuis plus de vingt-trois ans qu'il en est le chapelain, n'étaient pas tombés sur une terre ingrate. Qu'il nous soit permis de parcourir rapidement le programme de la journée.

LA GRAND'MESSE.

A neuf heures et demie, Mgr l'Archevêque, assisté par MM. les abbés J.-D. Deziel, curé de N.-D. de Lévis, et D.-M. Marcoux, curé de Champlain, prenait place au chœur sur un trône superbement orné. Une foule de prêtres, accourus de toutes les parties de la ville et de paroisses environnantes, remplissait le chœur, le bas-chœur et une partie de la nef. Le reste de l'Eglise était occupé par les Religieuses, leurs élèves, les parents de Mgr Cazeau, et quelques citoyens privilégiés, admis par faveur. Les decorations étaient ravissantes. L'auréole étincelait de tout l'éclat d'une brillante